

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général: M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.Trésorier: M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	400 francs
C. C. P. Lyon 101-98	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT POUR 1951

par G. NÉTIEN.

Mes chers Collègues,

En m'appelant, cette année, à la présidence de notre Société, vous venez de manifester à l'universitaire que je suis, une marque d'estime et de sympathie à laquelle je suis très sensible.

Laissez moi, tout d'abord, remercier Monsieur le Professeur VIRET, Directeur du Muséum de notre ville, président sortant, de son grand dévouement à notre Société, pour lequel, en votre nom, je l'assure de toute notre gratitude.

Il y aura bientôt vingt ans, qu'étudiant à la Faculté de Pharmacie, j'entrais à la Société Linnéenne de Lyon. Je fus successivement secrétaire, puis en 1935, président de la Section Botanique. Depuis j'ai continué, auprès des maîtres, comme auprès de dévoués amateurs, à cultiver cette « science aimable », à compléter mes connaissances dans le domaine des Sciences Naturelles.

En accédant cette année à la Présidence générale, je dois aussi rendre hommage à notre profession pharmaceutique dont tant de membres sont venus apporter à notre Société l'appui de leur adhésion, et qui a donné tant de chercheurs dont les travaux jalonnent les sentiers de la découverte dans les Sciences de la nature.

Il est réconfortant de considérer que malgré les difficultés de toutes sortes, notre Société est toujours en pleine prospérité: la vitalité des sections est grande et nombreuses sont les communications. Nous devons en remercier tous ceux qui constituent l'armature solide de chaque section et tout particulièrement les amateurs.

A une époque où les Sciences naturelles semblent délaissées, constatons sans fausse modestie, que notre Société, plus que centenaire, continue à publier régulièrement son bulletin, intéresse le grand public par ses manifestations, groupe des centaines d'adhérents, sans grand appui officiel, sans subventions, par la seule vertu du travail bénévole de ses administrateurs et dévoués sociétaires.

Mais nous devons aussi et ce sera une de nos tâches, essayer de rassembler davantage si possible tous ceux qui vivent au milieu de la nature et je pense, en particulier, à la jeunesse estudiantine ou scolaire en réalisant, pour elle,

PAGES A RELIRE

MARS

6 Mars. — Avec quel plaisir ai-je revu mon beau jardin après cette longue absence. J'y suis entrée « d'angle », dirait le père Fayelle, au moment où, derrière les grands peupliers, le soleil avant de disparaître, éblouissait le monde de ses dernières lueurs.

Le vert pré des pelouses baignées par les récentes pluies, le bassin des nénuphars rempli d'eau claire, le grand catalpa encore nu et, au loin, « la chambre d'amour », disposent bien l'œil à recevoir l'éclat intense des touches d'or.

Et cela sent bon les bourgeons gonflés de sève, les écorces craquelées, la terre moite, toute une jeune nature prête à naître.

Je reste là, les yeux fermés à cause du soleil, le nez en l'air, à renifler à petits coups cette odeur, cette odeur... à moi, vite, une bonne épithète amoureuse ! Cette odeur de vieux tiroirs japonais !

7 mars. — La nuit de mon retour, le peuplier qui penchait sur l'étang, celui que nous appelions le *gros arbre*, est tombé avec un fracas lugubre. Il avait trop plu. Le terrain étant détrem্পé, l'énorme tête de l'arbre aux feuilles chargées d'eau a entraîné le reste. Tout le monde s'est réveillé, les enfants et les domestiques, pour s'enfouir la tête sous les draps.

Aux premiers craquements, Urbain et moi nous sommes levés. « Mon Dieu, ai-je dit, c'est le gros arbre qui est tué ». Nous l'avons vu par la fenêtre se pencher un peu, puis s'affaler dans des craquements déchirants de toutes ses maîtresses branches. La tête s'est à moitié noyée dans l'étang, pour la première fois peut-être remué par des vagues, et les racines, grosses et petites, ont été arrachées de terre comme de simples carottes.

C'est plus pénible qu'on ne croit, l'effondrement d'une grande chose qu'on aimait. C'est une perte aussi pour la beauté du paysage, un bon prétexte à philosopher en soi un peu tristement et une grande joie pour les enfants qui, dès le lendemain, se sont mis à jouer aux bûcherons, aux Robinsons, à tout, avec son cadavre.

8 mars. — De mon lit, ce matin, j'ai regardé le jardin. Les arbres proches m'ont paru si nus, si misérables que je pourrais m'imaginer qu'ils sont morts et pourtant, au grand sycomore mutilé que le botteur est venu « rajeunir », de larges plaies blanches faites par sa hache coulent les larmes abondantes de la sève en surplus qui n'a plus de grands bras à nourrir.

Il avait fallu dire au botteur : « Coupez toutes les couronnes jusqu'en haut et le grand bras près de la maison ». Et le grand bras près de la maison ! C'est la plus belle branche, celle justement qui donne son type à l'arbre et qui fait qu'en se promenant dans son jardin, on s'arrête et qu'on le trouve beau, sans trop savoir pourquoi...

Le botteur, homme simple, ne comprend pas qu'on puisse « abimer » un tel arbre. Poète sous son aspect fruste, il ne comprend pas cette fantaisie...

Quel cœur chez ces gens de la campagne, quels sentiments délicats ! Ils aiment la nature comme leur mère et bienfaitrice et les arbres comme leurs enfants !

16 mars. — Le *Cryptomeria elegans* est un conifère chevelu, un être roux qui a honte de son poil. Il a l'air de s'être peigné au peigne de plomb, comme le faisaient nos grand-mères quand elles étaient rousses. « Mademoiselle devrait bien en faire autant ! », me disait une bonne. C'est presque honteux d'avoir une chevelure rousse. M'a-t-on assez appelée renarde, queue de vache, rouquine ou carotte, pour m'humilier. C'est pourquoi j'observe avec intérêt la chevelure du *cryptomeria*. Elle est roux bronzé. Jamais on ne la taille et le vent se charge de lui donner l'air fou.

17 mars. — Mon Dieu, que les boutons du rhododendron *blanc de neige* sont donc noirs ! De vraies petites olives de jais mat au milieu de leur collerette verte. « Pourquoi tant de noirceur dans le cœur des rhodos ? »

Mais, comment, comment ce blanc de neige va-t-il sortir de ce deuil ? Tout arrive ! Le baptême donne bien des âmes blanches aux petits nègres !

COMTE DE COMMINGES

Extrait de : Comte de COMMINGES, Dans son beau Jardin,
1 vol., 1930, chez Plon à Paris.